HAL
open science

L'expression du déplacement en roumain : perspectives romanes

Benjamin Fagard, Alexandru Mardale

To cite this version:

Benjamin Fagard, Alexandru Mardale. L'expression du déplacement en roumain : perspectives romanes. Annales de l'Université de Craiova. Série Langues et Littératures Romanes, 2020. halshs-03087653

HAL Id: halshs-03087653

https://shs.hal.science/halshs-03087653

Submitted on 24 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fagard, Benjamin & Alexandru Mardale. 2020. L'expression du déplacement en roumain : perspectives romanes. *Annales de l'université de Craïova*, 40-61.

Version auteurs.

Résumé

Notre étude se propose de replacer le roumain dans la typologie des verbes de mouvement proposée par Talmy (1991), en particulier par rapport aux autres langues romanes, sur la base d'une tâche d'élicitation à l'aide de vidéos. Nous comparons les données ainsi obtenues avec les données correspondantes en italien et en français. Les résultats indiquent que, conformément aux prévisions d'autres études (Reinheimer 1965, Dragomirescu in Pană Dindelegan 2013), l'expression du déplacement en roumain est assez proche des autres langues romanes : la trajectoire est majoritairement exprimée dans le verbe, et le stock lexical est principalement issu du latin.

Abstract

Motion-Event descriptions in Romanian: A look from Romance
The purpose of this study is to place Romanian in Talmy's motion event typology (Talmy 1991), especially with respect to other Romance languages, on the basis of an elicitation task consisting of a series of videos. We compare the resulting data with corresponding data from Italian and French. The results indicate that, as noted by previous studies (Reinheimer 1965, Dragomirescu in Pană Dindelegan 2013), motion event descriptions in Romanian are much like what is found in other Romance languages: Path is mostly expressed in the verb, and the lexical stock is primarily of Latin origin.

Mots-clés: *déplacement*, *espace*, *typologie*, *langues romanes*
Key words: *motion events*, *space*, *typology*, *Romance languages*

1. Introduction

Nombre de travaux ont été consacrés, ces dernières années, à la manière dont on décrit l'espace, et en particulier à la question de savoir dans quelle mesure le système linguistique constitue une contrainte lorsqu'on décrit une scène spatiale, qu'elle soit statique (Vandeloise 1986, Bowerman & Choi 2001, Levinson 2003) ou dynamique (Slobin 1996, Talmy 1985). Un paradigme en particulier a eu beaucoup d'influence : la proposition de typologie formulée par Talmy (1991), selon laquelle les langues se divisent en langues à satellite et langues à cadrage verbal. Dans les langues à satellite, la trajectoire est indiquée généralement par une particule ou un préfixe verbal (anglais *in*, *out*, allemand *ein*, *aus*, etc.) ; dans les langues à cadrage

verbal, la trajectoire est indiquée généralement dans la racine du verbe (français *entrer*, *sortir*, espagnol *entrar*, *salir*). Un commentaire résume bien le débat qui a suivi, et qui continue encore : une question à laquelle il faudrait répondre concernant la typologie de Talmy, c'est *pourquoi elle est si proche de la réalité*, même s'il est facile de trouver des exceptions ou des langues difficiles à classer (Beavers et al. 2010: 332).

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la place du roumain dans cette typologie. L'opposition entre langues romanes et langues germaniques dans la description des déplacements a été largement étudiée (voir par exemple Aske 1989, Hickmann & Hendriks 2006, Cifuentes Férez 2009), et la place de langues romanes spécifiques dans la typologie de Talmy a été largement discutée, notamment le français (Kopecka 2009, 2013, Fagard et al. 2013), l'italien (Iacobini 2009, 2015), l'espagnol (Ibarretxe-Antuñano & Hijazo-Gascón 2010) et même un certain nombre de dialectes romans (Gsell 1982, Berthele 2006, Cini 2008). Pour le roumain, s'il n'existe pas de recherche approfondie, le sujet a été abordé à plusieurs reprises : on trouve de brèves références à cette typologie dans l'article de Dragomirescu & Geană (2011), et dans la section sur les verbes de mouvement écrite par Dragomirescu dans la grammaire de Pană Dindelegan (2013). Cependant, il n'est pas proposé d'analyse de détail – ni pour le roumain, ni dans une perspective comparative.

Afin d'étudier la manière dont le système linguistique du roumain guide les locuteurs dans la description de scènes de déplacement humain, nous exploitons ici des données récoltées à l'aide d'un outil d'élicitation constitué de courtes vidéos, et comparons les résultats à ceux obtenus pour deux autres langues romanes, le français et l'italien. Notre article est composé comme suit : en section 2, nous décrivons notre cadre théorique et faisons état des études existantes. En section 3, nous décrivons la méthode adoptée. En section 4, nous présentons les résultats, avant de conclure.

2. Cadre théorique

2.1. Études contrastives sur le mouvement

Si les travaux de Talmy (1985, 1991, 2000) constituent une étape incontournable dans l'étude linguistique du déplacement, d'autres chercheurs s'y sont intéressés avant lui. L'opposition entre langues romanes et germaniques, en particulier, avait déjà été remarquée et décrite (voir par exemple Frauendienst 1935, Staub 1949, Tesnière 1959, Malblanc 1961). L'opposition entre verbes de manière et de trajectoire a également été décrite, pour le roumain, bien avant Talmy – ainsi, Evseev (1974) montre que la description du déplacement peut se faire à l'aide de verbes indiquant la trajectoire, la manière étant reléguée dans un dépendant du verbe (syntagme prépositionnel ou gérondif), comme en (1-2) ; ou à l'aide de verbes indiquant la manière, la trajectoire étant alors reléguée dans un dépendant (syntagme

prépositionnel ou adverbe), comme en (3-4) (exemples adaptés de Dragomirescu & Geană 2011) – si elle est exprimée[1] :

(1) *A plecat* ***pe jos.***
Il / elle est parti/e à pied

(2) *A ieşit* ***şchiopătând.***
Il / elle est sorti/e en boîtant

(3) *A plutit* ***spre mal.***
Il / elle a flotté vers le rivage.

(4) *A zburat* ***acolo, departe.***
Il / elle a volé là-bas, au loin.

Les compléments exprimant le lieu, généralement des groupes prépositionnels, présentent des différences syntaxiques entre verbes de manière et verbes de trajectoire. Ainsi, on trouve typiquement des groupes prépositionnels qui constituent un argument pour les verbes de trajectoire (5), et des ajouts, plus facilement supprimables, pour les verbes de manière (6) – à l'exception des verbes de manière présentant certaines caractéristiques (7), par exemple une dynamicité élevée (cf. Baciu 2006, Cardini 2008, Geuder 2009, Aurnague 2019, Sarda 2019).

(5) *elle se dirige* ***vers la maison***.

(6) *elle marche* ***dans la maison***.

(7) *elle saute* ***dans la piscine***.

Il faut noter cependant que Talmy a systématisé et problématisé ces différences interlinguistiques, prédisant qu'il s'agissait en fait d'une dichotomie universelle, et la reliant à l'expression ou non de la manière – prédiction en grande partie étayée par les travaux ultérieurs de Slobin (1996, 2003, 2004), entre autres.

La typologie de Talmy a été remise en cause à de nombreuses reprises, notamment en raison de l'existence de langues qui permettent les deux stratégies (à cadrage verbal et à satellite), comme le grec moderne (Soroli & Verkerk 2017), ou de langues qui permettent d'encoder trajectoire et manière avec un statut similaire, comme le jaminjung (Schultze-Berndt 2000), ou encore les langues à séries verbales, comme le thaï (Zlatev & Yangklang 2004) ou le chinois (Ji 2009, Lamarre 2013, Shi & Wu 2014). Concernant les langues romanes, il a été montré qu'elles correspondent globalement au type que Talmy (1991) leur associe, c'est-à-dire à cadrage verbal, avec quelques traits inattendus : ainsi, l'italien présente quelques traits typiques des langues à satellite, en particulier un large lexique de verbes de manière (Iacobini

---

[1] En effet, comme l'a noté un des relecteurs, les exemples (3) et (4), inventés, ne sont pas très naturels. Une recherche sur corpus a permis de vérifier que le verbe *a pluti* n'est pas fréquemment utilisé avec des compléments prépositionnels en *spre*, ou le verbe *a zbura* avec *acolo* ; cependant, on en trouve tout de même plusieurs centaines d'occurrences pour la première construction, une centaine pour la seconde (corpus roTenten16). De même, il est possible que certaines occurrences élicitées paraissent peu naturels pour les locuteurs natifs : l'élicitation implique une contrainte – puisque l'expérimentateur demande aux participants de décrire toutes les scènes visionnées – et cela peut entraîner la production d'énoncés atypiques.

2010) et la possibilité de constructions à satellite comme *vattene via* «pars d'ici!» (littéralement «va-t'en loin!»).

Rappelons enfin que les études sur cette question menées avec le matériel d'élicitation utilisé ici ont confirmé dans les grandes lignes la validité de l'opposition entre langues à cadrage verbal et langues à satellite. Ainsi, Fagard et al. (2013) montrent que, pour le polonais, le suédois et l'allemand, les descriptions avec manière et trajectoire (i.e., typiquement, des constructions à satellite) sont largement majoritaires, y compris pour les scènes où le personnage se déplace de manière non marquée (c'est-à-dire en marchant), comme en (8).

(8) *mężczyzna* ***wy-*** ***szedł*** *z* *krzaków* (polonais)
homme.NOM.SG hors- marcher.3SG.M.PST de buisson.GEN.PL
«L'homme est sorti (litt. *a marché hors*) des buissons» (traj055_pol01, ex. (19) de Fagard et al. 2013)

Inversement, pour le français et le piémontais, il y a une opposition très nette entre ces scènes et les scènes avec manière marquée, où le personnage court ou saute. Les participants décrivent majoritairement les premières avec un verbe de trajectoire, comme en (9), et les secondes avec un verbe de manière, comme en (10) : dans ce second cas de figure, la trajectoire reste donc implicite, et la scène est décrite non comme un déplacement mais comme une activité.

(9) *une femme* ***sort de*** *la forêt* (français, traj027_fr14)

(10) *un enfant qui* ***marche*** (français, traj065_fr05)

2.2. Descriptions du déplacement en roumain

S'il existe peu d'études spécifiquement dédiées au déplacement en roumain, la question a tout de même déjà été abordée. D'abord, le roumain est pris en compte dans quelques études générales (Stolova 2015, Verkerk 2015). D'autre part, quelques études ont porté plus spécifiquement sur les verbes de mouvement en roumain : Reinheimer (1965), Evseev (1974), Mierlă (2003a,b,c), Geană (2007), Dragomirescu (2010), et Dragomirescu & Geană (2011). On peut penser que le roumain est assez proche des autres langues romanes, comme l'ont noté Reinheimer (1965) et Dragomirescu dans la grammaire de Pană Dindelegan (2013). Il s'insère donc dans le type des langues à cadrage verbal (Dragomirescu 2010, Dragomirescu & Geană 2011). Cependant, il reste à voir dans quelle mesure il est proche du prototype – l'italien s'en écarte, nous l'avons vu, en raison du nombre important de verbes de manière. Par ailleurs, l'importance des verbes de mouvement d'origine non latine reste à déterminer. Notre étude vise à répondre à ces deux questions.

S. Reinheimer (1965) étudie les verbes de mouvement en roumain, en se limitant aux verbes qui désignent un déplacement spontané dans un espace horizontal. Elle étudie ainsi un groupe restreint de verbes, et ne prend que très peu en compte, notamment, les verbes de mouvement exprimant plus spécifiquement la

manière : *a ocoli* «contourner», *a înconjura* «faire le tour», *a alerga* «courir (vite)»[2]. Elle étudie le sens lexical de ces verbes, à travers une analyse en termes de sèmes distinctifs (orientation, direction, contact avec le point initial et / ou final, retour au point initial) – le sème commun étant le déplacement entre un point initial et un point final[3]. Elle obtient ainsi des matrices de traits assez élaborées, à la manière d'une entrée de dictionnaire. Par exemple, le verbe *a se îndrepta* «se diriger» est décrit de la façon suivante : rapprochement d'un point qui n'est pas la limite finale du mouvement ; orientation unique, direction non-insistante.

Dans la grammaire éditée par Pană Dindelegan (2013), Dragomirescu propose un bref panorama des verbes de mouvement du roumain. Elle identifie les verbes de mouvement comme une classe pertinente d'un point de vue syntaxique, dénotant un changement de position. Elle note que les verbes de déplacement, en roumain, permettent l'incorporation de la manière ou du déplacement, comme dans les autres langues romanes et à la différence des langues germaniques, où les verbes de déplacement incorporent typiquement la manière (Talmy 2007 : 90). À la suite de Reinheimer (1965 : 528), cependant, elle note aussi les différences entre roumain et français concernant certains verbes de déplacement comme *a ajunge / a sosi* qui correspondent au français *arriver*, *a pleca* et *a porni* qui correspondent au français *partir*, différences qui restent à expliquer et dont l'existence pourrait avoir un rapport avec le fait qu'il s'agit en roumain de paires lexicales ayant des étymologies différentes : *a ajunge* est un verbe d'origine latine, tandis que *a sosi* est d'origine néo-grecque ; *a pleca* est un verbe d'origine latine, tandis que *a porni* est d'origine slave.

Dans leur article, Dragomirescu et Geană (2011) proposent une description des verbes de déplacement en roumain, partant de l'inventaire réalisé par Evseev (1974 : 73−79). L'analyse est faite à la lumière de la relation sémantique de

---

[2] Dans la terminologie de Talmy (2000), un déplacement inclut quatre éléments de base (figure, fond, trajectoire et mouvement), ainsi que deux co-événements, la manière et la cause. Les verbes de manière sont donc tous les verbes qui ajoutent au mouvement une autre information que la trajectoire ou la cause. L'information en question peut être portée par différentes classes de mots – verbes, adverbes, etc. (voir Stosic 2019, pour le français). D'un point de vue sémantique, la manière est assez mal définie dans ce cadre théorique, comme le notait déjà Slobin ("an ill-defined set of dimensions that modulate motion, including motor pattern, rate, rhythm, posture, affect, and evaluative factors", Slobin 2004 : 255). Dans nos données, les verbes de manière contiennent le plus souvent des informations sur le 'schéma corporel' (*marcher*, *courir*, *sauter*), le rythme (*se dépêcher*) ou la forme du parcours (*contourner*).

[3] Les verbes pris en compte sont *a ajunge* «arriver», *a se apropia* «s'approcher», *a se depărta* «s'éloigner», *a se duce* «se rendre», *a ieși* «sortir», *a înainta* «s'avancer», *a se înapoia* «rentrer / faire demi tour», *a se îndepărta* «s'éloigner», *a se îndrepta* «se diriger», *a se întoarce* «retourner», *a intra* «entrer», *a merge* «aller», *a se opri* «s'arrêter», *a parcurge* «parcourir», *a păși* «faire un pas», *a pleca* «partir», *a porni* «se mettre en route / démarrer», *a sosi* «arriver», *a umbla* «marcher», *a se urni* «(se) bouger», *a veni* «venir».

troponymie (Fellbaum 2002, Stosic 2009), i.e. une relation *d'hypo- / hyperonymie* résultant en une relation d'inclusion sémantique pour les verbes, compatible avec la périphrase *d'une certaine manière* (*într-un anumit fel*) : ***courir*** *est se déplacer d'une certaine manière* (Stosic 2009 : 105). Cette approche permet de mettre en relief l'existence de verbes à sens plus ou moins générique, comme *se déplacer − marcher – boiter* (*apud* Stosic 2009 : 106) – en roumain, *a se deplasa − a merge − a şchiopăta*[4]. Une expérience menée auprès de 30 locuteurs leur a permis en outre de montrer que ces relations sont effectivement présentes dans l'usage, et que l'on observe une variation assez importante dans le choix du verbe de déplacement selon le contexte d'emploi. Plus précisément, les auteurs ont observé que, même si un verbe ayant sens générique tel que *a merge* «marcher / (y) aller» est largement utilisé (et ceci quel que soit le contexte d'emploi), d'autres verbes exprimant des sens plus spécifiques, tels que *a zbura* «voler», *a călări* «chevaucher», *a pedala* «pédaler», etc. sont également très employés.

3. Méthodologie

3.1. Outil d'élicitation

Les données sur lesquelles repose notre étude ont été élicitées à l'aide d'un outil créé par l'équipe Trajectoire (Ishibashi et al. 2006). Il s'agit de trois séries de vidéos très courtes (environ 5 secondes en moyenne) : deux vidéos d'entraînement, 19 distracteurs (visant à éviter que la tâche soit trop répétitive), et 55 vidéos contenant des scènes de déplacement humain. Dans ces scènes de déplacement, on voit une personne marcher, courir ou sauter dans un environnement plutôt naturel : plage, forêt, clairière, champ, chemin – par exemple, dans une vidéo, on voit un garçon d'une dizaine d'années descendre un chemin pierreux près d'une plage.

Les scènes ont été conçues avec plusieurs variables : (a) la personne en mouvement (enfant ou adulte, homme ou femme, personne ou groupe de personnes), (b) la manière de mouvement (marche, course, saut), (c) le relief (mouvement horizontal ou vertical), (d) le point de vue (mouvement vers la caméra, s'éloignant de la caméra, perpendiculaire à la caméra), (e) le parcours (avec ou sans franchissement de frontière, avec ou sans élément saillant en début, milieu ou fin de parcours). Le poids de ces différents facteurs est variable. En effet, ce matériel visuel a été construit avant tout pour éliciter des trajectoires diverses : les contrastes les plus récurrents sont donc liés aux traits (d) et (e). Le franchissement apparaît ainsi dans 37 scènes sur 55, le point initial est saillant dans 19 scènes, le point final dans 18 scènes. La manière de mouvement, en revanche, n'est marquée que dans 13 scènes, et il n'y a déplacement sur l'axe vertical que dans 9 scènes. Ces oppositions sont croisées avec la perspective : le mouvement se fait vers la caméra dans 15 scènes,

---

[4] Au sens où *marcher* signifie «se déplacer d'une certaine manière», et *boîter* «marcher d'une certaine manière» : *boîter* est donc plus spécifique que *marcher*, et *marcher* plus spécifique que *se déplacer*. Il en va de même pour *a se deplasa*, *a merge* et *a şchiopăta*.

avec éloignement de la caméra dans 17 scènes et perpendiculairement à l'axe de la caméra dans 23 scènes.

Pour la constitution du corpus, les scènes sont montrées au participant, une à une. Après chaque scène, il est demandé au participant, dans sa langue, de décrire la scène, à l'aide de la question suivante : «que s'est-il passé dans cette scène ?» (italien «cos'è successo in questa scena?», roumain «ce s-a întâmplat în videoclipul pe care l-ați văzut?»).[5] Une fois que la consigne a été comprise – en général au bout de deux ou trois descriptions –, la question n'est plus répétée qu'occasionnellement. Afin d'éviter les effets liés à la séquence des scènes, ces dernières sont présentées aux participants selon trois ordres différents.

3.2. Données récoltées

Nos données ont été récoltées sur place, par des locuteurs natifs, pour les trois langues : pour le roumain, dans les villes d'Alexandria et Bucarest, et dans le village de Vama Veche (sud et sud-est de la Roumanie), auprès de 11 locuteurs natifs. Pour le français, à Paris, Montréal et Louvain-la-Neuve, auprès de 17 locuteurs natifs. Enfin, pour l'italien, à Rome, auprès de 10 locuteurs natifs. Nous remercions au passage tous les participants, ainsi que les collègues qui ont bien voulu nous aider : pour la récolte des données, Laure Sarda (français) et Erica Cosentino (italien) ; pour la transcription, Vittorio Ganfi et Valentina Piunno (italien).

Les tableaux (1-2) ci-dessous détaillent le nombre de descriptions et de mots récoltés par langue.

langue	**distracteurs**	**scènes-cible**	**total**
italien	210	550	760
français	357	928	1 285
roumain	231	591	822
Total	**798**	**2 069**	**2 867**

Tableau 1 : Nombre de descriptions récoltées pour chaque langue.

Le nombre de scènes décrites peut ne pas correspondre exactement au nombre attendu (10, 11 ou 17 * 55), quelques participants ayant éprouvé des difficultés à décrire certaines scènes.

langue	**nombre de mots**
italien	7 891
français	19 372
roumain	6 166
Total	**33 429**

Tableau 2 : Nombre de mots dans le corpus, pour chaque langue (scènes-cible uniquement).

---

[5] Si le participant n'a pas compris et propose une description trop détaillée ou trop générale, il est prévu que l'expérimentateur lui rappelle de proposer une description plutôt synthétique ; cependant, dans le cas de ces trois langues, cela n'a pas été nécessaire.

3.3. Analyse des données

Afin d'analyser ces données, nous avons d'abord identifié tous les verbes de mouvement, dans les trois langues. Nous avons ensuite assigné à chaque verbe un ou plusieurs sens (trajectoire, deixis, manière, autre), à partir des indications contenues dans la littérature et de leur sémantisme propre. Comme le note Dragomirescu dans la grammaire de Pană Dindelegan (2013, suivant Evseev 1974 : 71–85; Talmy 2007 : 71–2, 88–9), les verbes de déplacement peuvent incorporer différents traits, notamment de trajectoire (point de départ ou d'arrivée, localisation : *a ieşi* «sortir», *a se îndrepta* «se diriger», *a pleca* «partir», *a veni* «venir») ou de manière (*a alerga* «courir», *a căra* «porter», *a fugi* «fuir», *a se târî* «ramper», *a zbura* «voler»). Cependant, Dragomirescu et Geană (2011) montrent, à la suite de Evseev (1974 : 82), qu'il existe – à côté des verbes de trajectoire et de manière typiques, des verbes combinant des sèmes de manière et de trajectoire, comme *a ateriza* «atterrir», *a ancora* «amarrer», *a decola* «décoller».

Afin de prendre en compte tous les traits sémantiques contenus dans les descriptions, nous avons analysé les verbes en contexte, prenant en compte les constructions dans lesquelles ils sont employés, notamment les prépositions (par exemple *de* dans *sortir de*, *sur* dans *sauter sur*, etc.). Nous avons ainsi codé l'expression de la trajectoire, de la deixis et de la manière, pour chaque description, selon les modalités indiquées ci-après.

3.3.1. La trajectoire

La trajectoire est à comprendre ici comme la mise en saillance d'un point du déplacement – initial, médian ou final (Grinevald 2011). Nous avons pour cela pris en compte l'ensemble de l'énoncé : les verbes, mais aussi les prépositions et la construction globale. Dans la plupart des cas, l'analyse ne pose aucune difficulté : les constructions les plus fréquentes, comme *entrer+dans / entrare+in / a intra+în*, *passer+par/passare+per/a trece prin* ou encore *sortir+de / uscire+da / a ieşi+din*, ont clairement un sens de trajectoire, mettant en relief respectivement le point final (11), le point médian (12) et le point initial (13) du mouvement.

(11) *copilul **intră în** apă* (roumain, tr59_rm11)
«l'enfant entre dans l'eau»

(12) *tre donne **attraversavano** un ponticello* (italien, tr45_it01)
«trois femmes traversent un petit pont»

(13) *une femme **sort d'**une grotte* (français, tr25_fr14)

Nous avons inclus les cas où le verbe indique une direction (*avancer*, *monter*, *descendre*, *s'approcher*, *s'éloigner*) (14-16), et les verbes déictiques (*venir*) (17).

(14) *o tânără **coboară** nişte trepte* (roumain, tr22_rm06)
«une jeune femme descend quelques marches»

(15) *una donna che **si allontana da** un albero e attraversa un prato verso un bosco* (italien, tr52_it05)

«une femme qui s'éloigne d'un arbre et traverse un pré vers un arbre»

(16) *un homme qui* ***avance*** *avec une femme allongée dans l'herbe derrière* (français, tr35_fr12)

(17) *c'è una ragazza vicino a un albero che* ***viene*** *in avanti* (italien, tr32_it02)

«il y a une fille près d'un arbre qui vient vers l'avant»

Dans certains cas, le verbe indique la manière, mais entre dans une construction qui met en saillance un ou plusieurs points de la trajectoire. Ces constructions se retrouvent dans les trois langues (18-20).

(18) un garçon **saute d'**un rocher (français, tr34_fr14)

(19) el **sare de** pe plajă **pe** stâncă (roumain, tr62_rm08)

«il saute de la page sur un rocher»

(20) un uomo che **salta su** un tronco (italien, tr72_it03)

«un homme qui saute sur un tronc d'arbre»

Nous avons codé comme n'exprimant pas la trajectoire les cas où les syntagmes prépositionnels indiquaient non pas un point de la trajectoire mais une localisation globale, comme *se promener dans la forêt* (21-22).

(21) *un băiat aleargă* ***pe nisip*** (roumain, tr42_rm06)

«un garçon court sur le sable»

(22) *un uomo cammina* ***in un parco*** (italien, tr39_it01)

«un homme marche dans un parc»

Nous avons également codé ainsi les cas sous-déterminés, comme *courir dans l'eau* (qui peut signifier que la personne court à l'intérieur d'une étendue d'eau, ou bien que sa course commence sur la plage et se termine dans la mer) (23).

(23) *un petit garçon qui* ***court dans la mer*** (français, tr59_fr02)

Nous avons enfin codé comme indiquant la trajectoire certains verbes qui impliquent un mouvement sans le décrire directement, comme *s'arrêter / fermarsi / a se opri*, inclus dans la liste des verbes de mouvement de Reinheimer (1965).

3.3.2. La deixis

La deixis est à comprendre ici comme la mise en saillance du point de vue du locuteur. Elle peut être indiquée lexicalement, par les verbes *venir / venire / a veni*[6], comme en (17) ci-dessus, par des constructions libres comme *vers moi* (24-25), ou bien les deux (26).

(24) *une fille qui marche euh* ***vers moi*** *à partir d'un arbre* (français, tr32_fr09)

(25) *una donna che cammina* ***verso di me*** (italien, tr23_it03)

«une femme qui marche vers moi»

---

[6] Nous excluons en effet *aller / andare / a merge* : comme le montrent Wilkins & Hill (1995), les verbes itifs (marquant l'éloignement du point de référence déictique) sont marqués plutôt pragmatiquement que lexicalement, c'est-à-dire uniquement par contraste avec les verbes ventifs (marquant le mouvement vers le point de référence déictique).

(26) *o femeie vine din pădure* ***spre noi*** (roumain, tr51_rm10)

«une femme vient de la forêt vers nous»

Certaines descriptions semblent exprimer la deixis en donnant comme point de référence non le locuteur mais la caméra ou l'écran, du type *vers la caméra*, *sur l'écran* (27-29). Nous les avons codées comme déictiques.

(27) *une dame qui s'éloigne* ***de l'angle de l'image*** *en courant* (français, tr33_fr05)

(28) *un ragazzo cammina* ***verso la telecamera*** *mentre una ragazza è sdraiata sull'erba a dormire* (italien, tr35_it08)

«un garçon marche vers la caméra tandis qu'une fille est allongée sur l'herbe en train de dormir»

(29) *un copil fuge* ***spre cameră*** *îndreptându-se spre mare* (roumain, tr63_rm01)

«un enfant court vers la caméra, se dirigeant vers la mer»

3.3.3. La manière

La manière est prise en compte, dans notre étude, plutôt comme contrepoint à la trajectoire que pour elle-même. L'outil d'élicitation utilisé n'a en effet pas été conçu pour tester toutes les manières possibles, ou même toutes les manières typiques du déplacement des êtres humains (Slobin et al. 2014). Comme nous l'avons noté en section 3.1, cependant, il permet de tester l'utilisation de verbes de manière ou de trajectoire pour la description de scènes où l'on voit des humains marcher, courir ou sauter.

Pour la manière, nous avons pris en compte tous les verbes de mouvement ayant une composante autre que la trajectoire : les verbes indiquant une démarche particulière (30-32), une vitesse plus rapide ou plus lente que la marche prototypique (33), une dépense d'énergie (34-35), un parcours autre qu'en ligne droite (36).

(30) *una donna* ***passeggia*** *nel parco* (italien, tr40_it01)

«une femme se promène dans le parc»

(31) *un garçon* ***se promène*** *pieds nus* (français, tr67_fr14)

(32) *o tânără* ***umblă*** (roumain, tr32_rm06)

«une jeune fille se promène»[7]

(33) *una donna che* ***corre*** (italien, tr33_it06)

«une femme qui court»

(34) *săritorul* ***ţopăie*** *pe stânci* (roumain, tr75_rm01)

«le sauteur sautille sur les rochers»

(35) *une dame qui* ***gravit*** *les marches* (français, tr71_fr05)

(36) *personajul trece un pod peste o apă* ***ocolind*** *un om* (roumain, tr47_rm07)

«le personnage passe un pont au-dessus de l'eau en contournant un homme»

Nous avons également inclus les verbes ou constructions indiquant une activité (37-38).

(37) ***face jogging*** (roumain, tr72_rm04)

---

[7] Phrase notée comme peu naturelle par un des relecteurs.

«il/elle fait du jogging»

(38) ***promenade*** *en forêt* (français, tr55_fr10)

Nous avons également pris en compte les constructions non verbales indiquant la manière (39-40), notamment les adverbes de manière (41).

(39) *un alergător urcă* ***în pas alert*** *pe o cărare înaltă* (roumain, tr37_rm01)

«un coureur monte d'un pas alerte sur un sentier en pente»

(40) *un tip păşeşte* ***cu grijă*** *pe o alee pe o potecă între copaci* (roumain, tr55_rm03)

«un type marche avec attention sur une allée sur un sentier entre des arbres»

(41) *c'è una donna che esce dal bosco e cammina* ***lentamente*** *in avanti* (italien, tr48_07)

«il y a une femme qui sort du bois et marche lentement vers l'avant»

Si ces derniers se rapportent le plus souvent à la vitesse du déplacement, ce n'est cependant pas toujours le cas (42).

(42) *una donna che cammina verso la boscaglia* ***diagonalmente*** (italien, tr57_it04)

«une femme qui marche vers la broussaille en diagonale»

4. Résultats

Sur la base des études antérieures concernant les verbes de déplacement en roumain et dans les langues romanes (cf. section 2), on s'attend à trouver une homogénéité relative des données dans les trois langues. L'italien pourrait s'écarter légèrement du modèle des langues à cadrage verbal, mais il a déjà été montré que ce n'est pas le cas du français, et il n'y a pas de raison de penser que ce soit le cas du roumain, si ce n'est qu'une partie des verbes de déplacement ne sont pas issus du latin (voir Sala 1988, 1999, Brâncuș 2005). En d'autres termes, on s'attend donc à trouver principalement des descriptions avec trajectoire explicite, sans manière exprimée (cf. notamment les exemples (11-12) et (13-17) ci-dessus), à l'exception de scènes sans franchissement de frontière où la manière est saillante, où l'on attend plutôt l'expression de la manière sans trajectoire (21-22). Pour les scènes avec franchissement de frontière et manière saillante, on peut s'attendre à trouver des descriptions sacrifiant une des deux informations – la trajectoire (37-38) ou la manière (23). On peut également trouver des descriptions complexes, avec manière et trajectoire (41).

4.1. Analyse globale : homogénéité et variations au sein des langues romanes

L'analyse des données selon les modalités indiquées en section 3.3 permet de montrer une variation présente, mais peu importante, entre français, roumain et italien. Ainsi, comme on le voit dans le tableau 3, la part des descriptions avec manière exprimée varie, mais l'opposition principale est celle que l'on trouve entre scènes marquées et non marquées. Les scènes avec manière marquée sont celles où le personnage filmé court ou saute, les scènes avec manière non marquée, celles où

le personnage marche. Cette opposition, typique des langues à cadrage verbal[8], se retrouve dans les trois langues. On notera que cette opposition est particulièrement marquée en roumain.

% manière	français	italien	roumain
toutes scènes	45	27	31
scènes marquées	82	74	87
scènes non marquées	22	21	13

Tableau 3 : Expression de la manière en français, italien et roumain, dans nos données (pourcentage de descriptions avec indication explicite de la manière, comme dans les exemples (30-42)).

Si l'on prend en compte également l'expression de la trajectoire, le constat est le même : l'opposition est très nette entre les scènes avec manière marquée et les scènes sans manière marquée. Dans les premières, on trouve soit manière et trajectoire, soit manière seule ; dans les secondes, on trouve généralement uniquement la trajectoire (tableau 4).

langue	**italien**		**roumain**		**français**	
scène	+	-	+	-	+	-
M&T	75 (50%)	7 (2%)	104 (75%)	44 (10%)	164 (75%)	145 (20%)
M	36 (24%)	88 (19%)	18 (13%)	56 (12%)	32 (15%)	80 (11%)
T	13 (9%)	244 (76%)	15 (11%)	340 (75%)	19 (9%)	462 (65%)
autre	26 (17%)	11 (3%)	1 (1%)	13 (3%)	3 (1%)	23 (3%)
Total	150 (100%)	350 (100%)	138 (100%)	453 (100%)	218 (100%)	710 (100%)

Tableau 4 : Manière et trajectoire dans les descriptions, dans les trois langues («+» : manière marquée – le personnage filmé court ou saute ; «-» : manière non marquée – le personnage marche ; «M» : expression de la manière ; «T» : expression de la trajectoire).

La deixis, que nous avons codée avec la trajectoire, mais aussi indépendamment, est très peu présente, dans les trois langues (environ 5% des occurrences).

Ces résultats confirment donc les prévisions : dans les scènes à manière marquée, on trouve relativement plus de descriptions avec manière et trajectoire (43), mais également un bon nombre d'occurrences avec manière seule (44), ou encore sans description spatiale (45).

(43) *un copil **aleargă** și **intră în** mare* (roumain, tr59_rm01)

---

[8] Dans les langues à satellite comme l'allemand, le polonais et le suédois, cette opposition est soit absente (polonais, suédois), soit bien moins forte (allemand), comme indiqué dans Fagard et al. (2013). Dans certaines langues à satellite, comme le serbe, on retrouve cependant cette même opposition (Fagard et al. 2017).

«un enfant court et entre dans la mer»

(44) *un copil* ***aleargă*** *în apa mării* (roumain, tr59_rm05)

«un enfant court dans l'eau de la mer»

(45) *băieţelul* ***face o baie*** (roumain, tr59_rm04)

«le petit garçon se baigne»

Cela vaut pour les trois langues, avec peu de différences de l'une à l'autre, mis à part la fréquence élevée des descriptions avec manière seule en italien (46).

(46) un uomo che cammina (italien, tr049_it06)

«un homme qui marche»

4.2. Verbes de déplacement en français, italien et roumain

Si l'on regarde maintenant le détail des verbes employés dans les descriptions, on constate des disparités de fréquence assez importantes – et assez comparables –, dans les trois langues.

4.2.1. Verbes de trajectoire

Dans les descriptions des scènes-cible, on trouve entre 20 et 30 verbes de trajectoire différents en italien et en roumain, un peu plus en français[9]. Le nombre de verbes différents par tranche de fréquence varie d'une langue à l'autre, mais, dans les trois langues, les deux verbes de trajectoire les plus fréquents sont *sortir* et *entrer* (tableau 5) : *uscire/entrare* en italien, *a ieşi/a intra* en roumain, *(res)sortir/(r)entrer* en français. Il s'agit là d'une caractéristique typique des langues à cadrage verbal. À côté d'autres verbes fréquents comme *passer* et *traverser*, on trouve également des verbes très polysémiques, et que nous avons codés comme des verbes de trajectoire même s'ils peuvent pour certains, dans certains contextes, prendre un sens de manière : *aller* en français, *andare* en italien, *a merge* en roumain. Enfin, on trouve également des verbes de manière comme *sauter*, plutôt inattendu ici, mais qui en contexte contribuent fréquemment à l'expression de la trajectoire (voir l'exemple (20) ci-dessus).

%	italien	roumain	français
> 10	uscire, entrare, andare	a ieşi, a intra, a trece, a merge + *a sări*, *a se plimba*	(res)sortir, (r)entrer, traverser, aller + (*res*)*sauter*
> 2	arrivare, attraversare, (ri)salire, passare, dirigersi, (di/ri)scendere + *saltare*	a veni, a traversa, a se îndrepta, a coborî, a urca, a pleca, a se întoarce, a se duce + *a fugi*	(re)passer, (re)venir, (re)monter

[9] Cette variété est liée au plus grand nombre de participants pour le français, et au fait qu'ils représentent trois variétés (France, Belgique, Québec). La différence est moindre si l'on ne prend en compte que les verbes les plus fréquents (au moins une occurrence pour cent descriptions, Tableau 5).

> 1	avvicinarsi, oltrepassare, venire + *(fare un) salto/tuffo*, *tuffarsi*	*a ocoli*	descendre, se diriger, s'éloigner, emprunter, pénétrer, retourner, s'en aller, mener, (re)partir, disparaître, lancer, se mettre, quitter

Tableau 5 : Verbes de trajectoire les plus fréquents, en italien, roumain et français ; fréquence relative pour 100 descriptions (verbes présents dans plus de 10, 2 ou 1 description sur 100 ; en italiques, les verbes de manière exprimant contextuellement la trajectoire).

On trouve aussi une série d'autres verbes moins fréquents (tableau 6) : une quinzaine en italien et en roumain, bien plus en français (pour les raisons indiquées dans la note 9). Un certain nombre de verbes, comme *s'éloigner* ou *s'approcher*, sont communs aux trois langues.

italien	allontanarsi, dirigersi, incontrare, indirizzarsi, muoversi, partire, percorrere, proseguire, raggiungere, spostarsi, superare, tornare, venire + *buttarsi*, *fugire*, *incamminarsi*, *lanciarsi*, *prendere la rincorsa*, *sbucare*, *scavalcare*
roumain	a se apropia, a ajunge, a se îndepărta, a se opri, a apărea, a intersecta, a porni, a se ascunde, a se întâlni + *a călca*
français	(s')approcher, suivre, s'avancer, se rendre, rejoindre, prendre (un chemin, un sentier, un raccourci), dépasser, arriver, avancer, laisser, apparaître, provenir, suivre son chemin, évoluer, continuer, faire le trajet, réapparaître, faire le chemin, atteindre, s'écarter + *embarquer*, *affleurer*, *enjamber*, *gravir*, *se frayer un chemin*, *se jeter*, *grimper*, *plonger*, *poursuivre*, *tomber*, *tourner*, *s'enfoncer*, *contourner*, *se faufiler*, *s'introduire*, *s'engager*, *sillonner*, *se précipiter*, *se réfugier*

Tableau 6 : Autres verbes de trajectoire, en italien, roumain et français (< 1% des descriptions).

4.2.2. Verbes de manière

La variation semble moindre pour les verbes de manière, sans doute en raison du nombre limité de scènes présentant une manière marquée : comme l'indique le tableau 7, les trois verbes les plus fréquents, pour les trois langues, sont *marcher*, *courir* et *sauter* (*camminare*, *correre*, *saltare* / *a se plimba*, *a alerga*, *a sări* / *marcher*, *courir*, *sauter*).

%	italien	roumain	français
> 10 %	*camminare*, *correre*	*a alerga*, *a sări*, *a se plimba*	*marcher*, *courir*, *(res)sauter*
> 2 %	*saltare*		*se promener*, *pénétrer*
> 1 %	*passeggiare*, *tuffarsi*, *(fare un) salto/tuffo*	*a păşi*, *a umbla*	

Tableau 7 : Verbes de manière les plus fréquents, en italien, roumain et français ; fréquence relative pour 100 descriptions.

On trouve cependant un certain nombre de verbes de manière moins fréquents, dans les trois langues (tableau 8). On remarquera en particulier la présence de syntagmes verbaux, surtout en italien et en français (*fare un percorso*, *fare parkour*, etc.).

italien	*lanciarsi, prendere la rincorsa, buttarsi, incamminarsi, scavalcare, andare di fretta, intrufolarsi, fugire, girare, sbucare, fare / realizzare un percorso, percorrere, percorsare, fare una passeggiata, fare sport, fare parkour, fare delle scalette*
roumain	*a fugi, a se arunca, a ocoli, a călca, a se grăbi, a ţopăi, a face jogging*
français	*se barrer, gravir, enjamber, se jeter, se frayer un chemin, se baigner, s'enfoncer, grimper, tourner, contourner, se faufiler, nager, plonger, trottiner, se réfugier, déambuler, arpenter, s'introduire, sillonner, affleurer, trébucher, sautiller, se balader, faire un jogging*

Tableau 8 : Autres verbes de manière, en italien, roumain et français (< 1% des descriptions).

4.3. Le roumain, langue latine

Si l'on prend en compte l'étymologie de ces verbes, on peut voir que la plus grande partie des lexèmes verbaux utilisés pour décrire le déplacement dans nos données sont d'origine latine, et ce dans les trois langues (tableau 9), ce qui n'est guère étonnant au regard des résultats de Stolova (2015 : 74), qui n'identifie que quelques cas d'emprunts. Cependant, il y a une opposition assez nette d'une part entre manière et trajectoire, d'autre part entre italien et les deux autres langues. En effet, les verbes de trajectoire sont presque uniquement d'origine latine, les verbes de manière assez souvent d'origine germanique en français, d'origine slave en roumain.

	origine : *latin* / autres langues (nombre d'occurrences)		**Total**
	manière	**trajectoire**	
italien	*19 (250 occ.)* / 6 (12 occ.)	*31 (358 occ.)* / 0	*50 (608 occ.)* / 6 (12 occ.)
roumain	*8 (144 occ.)* / 4 (5 occ.)	*13 (345 occ.)* / 7 (105 occ.)	*21 (489 occ.)* / 11 (110 occ.)
français	*27 (374 occ.)* / 7 (262 occ.)	*37 (1 071 occ.)* / 2 (7 occ.)	*64 (1 445 occ.)* / 9 (269 occ.)

Tableau 9 : Origine des verbes de manière et de trajectoire trouvés dans le corpus, pour les trois langues.

Du point de vue du renouvellement lexical – pour ce segment très étroit qu'est la description du déplacement humain – le corpus indique ainsi une opposition entre l'italien, où seuls 6 verbes de manière ne sont pas directement d'origine latine, et les deux autres langues. Il y a également une opposition, moins nette, entre le roumain, où 4 verbes de manière et 6 verbes de trajectoire ne sont pas directement

issus du latin, et le français, où c'est le cas surtout des verbes de manière (9), et d'un seul verbe de trajectoire.

Si l'on regarde en détail les verbes issus de ce renouvellement partiel, on voit qu'ils n'ont pas les mêmes origines. En italien, à part les verbes issus directement du latin, on trouve des verbes issus du lombard (*tuffarsi*, *fare un tuffo* «plonger»), du francique (*buttarsi* «se lancer», emprunté à l'ancien français *bouter*), de l'anglais (*fare sport* «faire du sport», *fare parkour* «faire du 'parcours'», du français *parcours*), et enfin *sbucare* «déboucher, débarquer» (sur *buca*, *buco*, d'étymologie incertaine).

En français, à part les verbes issus directement du latin, on trouve surtout des verbes issus du germanique, principalement le francique, mais aussi du provençal et du gaulois. Les lexèmes issus du germanique peuvent être issus de verbes de déplacement germaniques, comme *marcher* (du francique **markôn* «marquer, imprimer un pas») et *trottiner* (du francique **trottôn* «courir») ; mais la plupart constituent des cas plus complexes, comme *grimper* (francique **(h)rampa* «crochet, griffe»), *trébucher* (ancien français *buc* «tronc du corps», de l'ancien bas francique **būk* «ventre»), *arpenter* (germanique **harpan* «saisir»), *s'engager* (sur *gage*, de l'ancien bas francique **waddi* «gage» ; le TLF note un croisement possible avec le latin *vas*, *vadis* «caution»). Restent des cas plutôt exceptionnels. C'est certainement vrai pour *sillonner*, du gaulois (ancien français *silier* «labourer avec la charrue», sur le gaulois **selj-* «amasser la terre»). C'est aussi le cas de *tomber*, création tardive «qui semble avoir été à l'origine un terme de jongleur», et «a concurrencé dès le XVe s., puis finalement remplacé *choir*» (TLF). On peut en dire autant de *(faire du) trekking*, du néerlandais *trekken* «tirer» puis «voyager» (à travers l'afrikaans et l'anglais)[10].

En roumain, c'est le slave qui fournit la plupart des nouvelles racines, surtout pour les verbes de manière. On peut en effet classer dans cette catégorie *a (se) grăbi* «se dépêcher» (vieux slave, cf. bulg. *grabja (se)*), *a ocoli* «contourner» (vieux slave, cf. rus., bulg. *okol*), *a porni* «partir» (slave *porinonti*), *a se opri* «s'arrêter» (vieux slave *oprěti*), *a coborî* «descendre» (vieux slave, cf. *pogor*, *a pogorî*), *a ţopăi* «sautiller» (probablement du tchèque *cupati*). Les autres emprunts sont plus anecdotiques : *a face jogging* «faire du jogging» (de l'anglais, calque récent, probablement d'après le français), *a (se) intersecta* (du français *intersecter*), *a traversa* (du français *traverser*), *a se întâlni* (*în+tâlni*, du hongrois *találni* «se rencontrer»).

On notera que la part des emprunts aux langues germaniques et slaves est très importante pour les verbes de manière, et ce à diverses périodes, puisqu'on trouve du vieux slave, du francique, mais aussi des emprunts plus récents comme *jogging* et *footing*. Cela n'est guère étonnant, puisqu'il s'agit de langues à satellite, dont les verbes de déplacement peuvent incorporer la manière (cf. section 2.2). Inversement, le nombre important de verbes de trajectoire d'origine latine pourrait également être lié à la saillance cognitive de la trajectoire (Koch 2001 : 1171, Stolova

---

[10] On pourra y ajouter *footing* et *jogging*, également empruntés à l'anglais.

2015 : 5764) : les verbes de mouvement hérités du latin, comme *ambulo*, ont eu le temps de perdre le trait sémantique de manière (ce n'est pas le cas, cependant, de *curro*). On trouve le mouvement inverse, d'une langue à cadre verbal vers une langue à satellite, avec les verbes de trajectoire anglais d'origine latine (*to exit* «sortir», *to enter* «entrer», etc.) ; et il semble bien que, de la même manière, ce lexique d'emprunt reste moins exploité dans l'usage (cf. la différence entre nombre de racines et nombre d'occurrences, dans le tableau 9).

Conclusion

Nous avons présenté, dans cet article, une étude sur l'expression du déplacement en roumain, dans une perspective contrastive, à partir de données élicitées en italien, français et roumain. Ces données permettent globalement de confirmer les attentes : dans les trois langues, les locuteurs ont décrit les scènes avec des stratégies typiques de langues à cadrage verbal, c'est-à-dire principalement avec des verbes exprimant la trajectoire. Dans les trois langues, les locuteurs n'ont exprimé la manière que marginalement, et surtout en l'absence de franchissement de frontière.

Du point de vue du renouvellement lexical, nos données indiquent qu'il est plus important en roumain et en français qu'en italien, et qu'il concerne surtout les verbes de manière, empruntés presque systématiquement à des langues à satellite : langues germaniques pour le français et l'italien, langues slaves pour le roumain. Malgré ces emprunts à différents groupes de langues, nos données montrent que le roumain reste structurellement une langue latine, pour ce qui est de l'expression du déplacement.

Nos résultats restent cependant à confirmer, ce qui pourrait se faire à partir d'un corpus plus large : sur la base d'un échantillon plus important (avec plus de participants et d'autres outils d'élicitation), ou bien de corpus non élicités.

Bibliographie

Aske, Jon (1989), «Path predicates in English and Spanish: A closer look», in *Proceedings of the Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 1-14.

Aurnague, Michel (2019), «About asymmetry of motion in French», in Michel Aurnague & Dejan Stosic (éds.), *The Semantics of Dynamic Space in French: Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*, Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 32-65.

Baciu, Ileana (2006), «Goal of Motion Constructions in English and Romanian: The case of 'a alerga' and 'a fugi'», *Revue Roumaine de Linguistique* 51(1), 43-54.

Berthele, Raphael (2006), *Ort und Weg. Eine vergleichende Untersuchung der sprachlichen Raumreferenz in Varietaten des Deutschen, Rätoromanischen und Französischen*, Berlin/New York: de Gruyter.

Bowerman, Melissa / Soonja Choi (2001), «Shaping Meanings for Language: Universal and Language-Specific in the Acquisition of Spatial Semantic Categories», in Melissa Bowerman & Stephen C. Levinson (éds.), *Language acquisition and conceptual development*, Cambridge: Cambridge University Press, 475-511.

Brâncuș, Grigore (2005), *Introducere în istoria limbii române*, Ediția a-2a, București: Editura Fundației România de Mâine.

Cardini, Filippo-Enrico (2008), «Manner of Motion Saliency: An inquiry into Italian», *Cognitive Linguistics* 19(4), 533-569.

Cifuentes Férez, Paula (2009), *A Crosslinguistic Study on the Semantics of Motion Verbs in English and Spanish*. Munich: LINCOM Europa.

Cini, Monica (éd.) (2008), *I verbi sintagmatici in italiano e nelle varietà dialettali. Stato dell'arte e prospettive di ricerca*. Francfort sur le Main: Lang.

DEX *Dicționarul explicativ al limbii române* https://dexonline.ro/

Dragomirescu, Adina / Ionuţ Geană (2011), «Relaţia semantică de troponimie. Cu aplicaţie la clasa verbelor de mişcare», in Isabela Nedelcu, Alexandru Nicolae, Alice Toma et Rodica Zafiu, *Studii de lingvistică. Omagiu Doamnei Profesoare Angela Bidu Vrănceanu*, Bucarest: Editura Universităţii din Bucureşti, 165-177.

Dragomirescu, Adina (2010), «Este clasa verbelor de mişcare relevantă sintactic?», communication présentée au IVe Symposium International de Linguistique, Bucarest, 5−6 novembre 2010.

Dragomirescu, Adina (2013), «Verbs of motion», in Pană Dindelegan (éd.), *The Grammar of Romanian*, Chapter 2 *The Verb*, Oxford: Oxford University Press, 95-99.

Evseev, Ivan (1974), *Semantica verbului*, Timişoara: Facla.

Fagard, Benjamin / Dejan Stosic / Massimo Cerruti (2017), «Within-type variation in Satellite-framed languages: The case of Serbian», *STUF – Language Typology and Universals*, 70 (4), 637-660.

Fagard, Benjamin / Jordan Zlatev / Anetta Kopecka / Massimo Cerruti / Johan Blomberg (2013), «The Expression of Motion Events: A Quantitative Study of Six Typologically Varied Languages», in *Proceedings of the 39th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 364-379.

Fellbaum, Christiane (2002), «On the Semantics of Troponymy», in Green, Rebecca, Carol Bean, Sung Hyon Myaeng (éds.), *The Semantics of Relationships: An Interdisciplinary Perspective*, Dordrecht: Kluwer, 23−34.

Frauendienst, Margarete (1935), «Der Ausdruck von Richtungsangaben in losem Zusammenhang mit dem Verb im Deutschen und im Französischen», *Neuphilologische Monatsschrift* 6, 26-37.

Geană, Ionuţ (2007), «Câteva observaţii asupra clasei verbelor de mişcare cu obiect», in Camelia Stan, Rodica Zafiu, Alexandru Nicolae (éds.), *Studii*

lingvistice. Omagiu profesoarei Gabriela Pană Dindelegan, la aniversare, Bucarest: Editura Universităţii din Bucureşti, 125−133.

Geuder, Wilhelm (2009), «*Descendre en grimpant* : Une étude contrastive de l'interaction entre déplacement et manière de mouvement», *Langages*, 175 (3), 123-139.

Grinevald, Colette (2011), «On constructing a working typology of the expression of path», in *Faits de Langues — Les Cahiers*, 3, 43-70.

Gsell, Otto (1982), «*La rosas dattan ora – les röses da föra – le rose danno fuori*: Verbalperiphrasen mit Ortsadverb im Rätoromanischen und im Italienischen», in Sieglinde Heinz & Ulrich Wandruszka (éds.), *Fakten und Theorien. Festschrift für Helmut Stimm*, Tübingen: Gunter Naar, 71-85.

Hickmann, Maya / Henriëtte Hendriks (2006), «Static and dynamic location in French and in English», in *First Language* 26(1), 103-135.

Iacobini, Claudio (2010), «The number and use of manner verbs as a cue for typological change in the strategies of motion events encoding», in Marotta, Giovanna, Alessandro Lenci, Linda Meini & Francesco Rovai (éds.), *Space in language, Proceedings of the Pisa International Conference*, Pise: ETS, 495-514.

Iacobini, Claudio (2009), «The role of dialects in the emergence of Italian phrasal verbs», in *Morphology* 19, 15-44.

Iacobini, Claudio (2015), «Particle Verbs in Romance», in Müller, Peter O., Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer (éds.), *Word-Formation: An international handbook of the languages of Europe.* Berlin: De Gruyter, Vol. 1, 627-659.

Ibarretxe-Antuñano, Iraide / Alberto Hijazo-Gascón (2010), «Tipología, lexicalización y dialectología aragonesa», *Archivo de Filología Aragonesa* 66, 181-215.

Ishibashi, Miyuki / Anetta Kopecka / Marine Vuillermet (2006), «Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques», Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques, CNRS, France.

Ji, Y. (2009), *The expression of voluntary and caused motion events in Chinese and in English: Typological and developmental perspectives*. Doctoral Dissertation. University of Cambridge.

Koch, Peter (2001), «Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view», in Haspelmath, Martin, Ekkehard König, Wulf Oesterreicher & Wolfgang Raible (éds.), *Language Typology and Language Universals*, Berlin / Newy York: Walter de Gruyter, vol. 2, 1142-1178.

Kopecka, Anetta (2013), «Describing Motion events in Old and Modern French: discourse effects of a typological change», in Goschler, Juliana & Anatol Stefanowitsch (éds.), *Variation and Change in the Coding of Motion Events*, Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 163-184.

Kopecka, Anetta (2009), «Continuity and change in the representation of motion events in French», in Guo, Jiansheng, Elena Lieven, Nancy Budwig, Susan Ervin-Tripp, Keiko Nakamura & Seyda Ozcaliskan (éds.), *Crosslinguistic*

approaches to the psychology of language: Research in the tradition of Dan Isaac Slobin, New York: Psychology Press, 415-426.

Lamarre, Christine (2013), «Le déplacement en chinois au coeur des débats typologiques», in *Faits de Langues* 42, Brill, 175-197.

Levinson, Stephen (2003), *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge : CUP.

Malbanc, Alfred (1961), *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Stuttgart: Klett.

Mierlă, Anca (2003a), «Consideraţii privind criteriile de clasificare sintactico-semantică a verbului (cu aplicaţie asupra verbelor de deplasare)», in *Ovidius University Annals of Philology*, XIV, 201-212.

Mierlă, Anca (2003b, c), *Verbul românesc din perspectivă semantico-sintactică (cu aplicație la verbele de mișcare)*, 2 Vol., București: Editura Didactică și Pedagogică.

Reinheimer, Sanda (1965), «Schiță de descriere structurală a verbelor de mișcare», in *Studii și Cercetări lingvistice* 16.4, 519-531.

Sala, Marius (coord.) (1988), *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice*, București: Editura Științifică și Enciclopedică.

Sala, Marius (1999), *De la latină la română* / *Du latin au roumain*, București: Editura Univers Enciclopedic / Paris : L'Harmattan.

Sarda, Laure (2019), «French motion verbs: Insights into the status of locative PPs», in Michel Aurnague & Dejan Stosic (éds.), *The Semantics of Dynamic Space in French: Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*, Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 68-107.

Schultze-Berndt, Eva (2000), *Simple and complex verbs in Jaminjung. A study of event categorisation in an Australian language*, Nimègue: University of Nijmegen.

Shi, Wenlei / Yiechung Wu (2014), «Which way to move: The evolution of motion expressions in Chinese», in *Linguistics*, 52(5), 1237-1292.

Slobin, Dan Isaac (1996), «From "thought and language" to "thinking for speaking», in Gumperz, John. J & Stephen Levinson (éds.), *Rethinking linguistic relativity: Vol. 17. Studies in the social and cultural foundations of language*. Cambridge: Cambridge University Press, 70-96.

Slobin, Dan Isaac (2003), «Language and thought online: Cognitive consequences of linguistic relativity», in Gentner, Dedre & Susan Goldin-Meadow (éds.), *Advances in the Investigation of Language and Thought*, Cambridge: MIT Press, 157-191.

Slobin, Dan Isaac (2004), «The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events», in Strömqvist, Sven & Ludo Verhoeven (éds.), *Relating events in narrative : Vol. 2. Typological and contextual perspectives*, Mahwah, NewJersey: Lawrence Erlbaum, 219-257.

Slobin, Dan Isaac / Iraide Ibarretxe-Antuñano / Anetta Kopecka / Asifa Majid (2014), «Manners of human gait: A crosslinguistic event-naming study», in *Cognitive Linguistics*, 25, 701-741.

Soroli, Eva / Annemarie Verkerk (2017), «Motion events in Greek. Methodological and typological issues», *CogniTextes* 15.

Staub, Marianne (1949), *Richtungsbegriff-Richtungsausdruck, Versuch zu einem Vergleich von deutscher und franzosischer Ausdrucksweise*, Bern : A. Francke.

Stolova, Natalya I. (2015), *Cognitive Linguistics and Lexical Change: Motion Verbs from Latin to Romance*, Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

Stosic, Dejan (2009), «La notion de «manière» dans la sémantique de l'espace», *Langages*, 175, 103-121.

Stosic, Dejan (2019), «Manner as a cluster concept. What does lexical coding of manner of motion tell us about manner?», in Michel Aurnague, Dejan Stosic (eds.), *The Semantics of Dynamic Space in French. Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*, Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 141-177.

Talmy, Leonard (1985), «Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms», in Timothy Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description: Grammatical categories and the lexicon*, Cambridge: Cambridge University Press, vol. 3, 57-149.

Talmy, Leonard (1991), «Path to realization: A typology of event conflation», in Christopher Johnson, Laurel A. Sutton & Ruth Shields (éds.), *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley CA: BLS, 480-519.

Talmy, Leonard (2000), *Toward a cognitive semantics. Language, speech, and communication*, Cambridge, Mass: MIT Press.

Talmy, Leonard (2007), «Lexical typologies», in Timothy Shopen (éd.), *Language Typology ans Syntactic Description*, Cambridge: Cambridge University Press, 66-168.

Tesnière, Lucien (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris: Klincksieck.

TLFi *Trésor de la Langue Française Informatisé* https://www.le-tresor-de-la-langue.fr/

Vandeloise, Claude (1986), *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Editions du Seuil.

Verkerk, Annemarie (2015), «Where do all the motion verbs come from? The speed of development of manner verbs and path verbs in Indo-European», in *Diachronica* 32:1, 69-104.

Wilkins, David P. / Deborah Hill (1995), «When "go" means "come"», in *Cognitive Linguistics* 6(2-3), 209-259.

Zlatev, Jordan / Peerapat Yangklang (2004), «A third way to travel: The place of Thai in Motion-Event typology», in Strömqvist, Sven & Ludo Verhoeven (éds.), *Relating Events in Narrative, Volume 2: Typological and Contextual Perspectives*, New York / Londres : Taylor & Francis, 159-190.